

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Jeudi 3 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## **Ketteringham Park, Jeudi 3 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Archives \(Guizot\)](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Exil](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1848-08-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park. Jeudi 3 août 1848

Onze heures

Voilà votre lettre d'hier. Il y a du vrai dans votre premier reproche. Je crains trop les contradictions, les objections, les chagrins, du premier moment, ce qui m'empêche souvent de faire ou de dire ce qu'il faudrait pour éviter ceux du dernier moment. J'y veillerai pour m'en corriger quoique je sois vieux. C'est une faiblesse pleine d'inconvénients. Et quand les inconvénients arrivent, personne ne les sent plus vivement que moi. Juste mais triste punition de la faiblesse. Je n'accepte pas votre second reproche. Je traitais jusqu'ici l'affaire des papiers avec Génie par M. Palmerston. C'est pourquoi je ne lui avais pas écrit directement et spécialement quels étaient ceux que je tenais surtout à avoir ici. M. Palmerston n'ayant pas fait l'affaire, j'ai écrit à G. en lui donnant, à lui-même la résignation que j'avais donnée à M. P. G. avait fait remettre quelques papiers à P.. Mais ce ne sont pas ceux auxquels je tiens. Si vous étiez là, je vous expliquerais en détails. Mais soyez sûre que j'ai mis à cette affaire là tout le soin possible ! Soin difficile de si loin, et avec toutes les réserves qu'il faut garder.

On est bien craintif à Paris. On ne parle qu'à demi-mot. On ne remue qu'en hésitant. Pour tout ce qui se rapporte à certains moments et à certaines personnes. Mais j'en viendrai à bout. Et malgré, ma vive contrariété du retard, je ne puis avoir d'inquiétude réelle, et définitive. Ecrivez-moi, encore ici jusqu'à samedi après demain. Je n'en partirai probablement que lundi matin. Moyennant que j'abnéguerai le séjour en Ecosse. J'irai seul chez Lord Aberdeen, pendant que mes enfants seront à St Andreas, Melle Chabaud y restera avec eux jusqu'au moment du départ. Viendrez-vous maintenant chez Lord Aberdeen ? Ce serait bien joli, j'emploierai ainsi le temps des bains St. Andrews. Il serait bien long et pas bien amusant de vous dire pourquoi ce nouvel arrangement se rattache à deux jours si plus passés ici. Mais c'est le fait, et le bon fait si vous venez à Haddo.

Voilà le Roi de Sardaigne bien évidemment en retraite. Retraite heureuse pour lui, si elle le force à traiter avec les Autrichiens c'est-à-dire si elle force les Italiens à le laisser traiter avec les Autrichiens au prix de Venise. Je vois ce matin dans le Globe qu'il a demandé à Paris l'armée française et qu'on lui a répondu par le médiation française. Ce serait un peu votre politique. Cependant M. Bastide vient de promettre encore l'intervention, si l'Italie insiste. Et j'ai peur qu'elle insiste. Charles Albert ne me paraît guère, en état de dire non à Mozzini. Les honnêtes gens en France regarderont comme une victoire l'ordre du jour de l'Assemblée nationale sur le discours de M. Proudhon. Et en effet, s'en est une, à quelles victoires sont tombés les honnêtes gens ! Cavaignac et Bastide ont eu toute raison de se refuser à Mauguin. Adieu. Adieu. Je vous quitte pour aller à Norwich voir une belle cathédrale. Je fais comme si j'étais curieux et on m'en sait gré. Le temps est passable. J'ai marché hier deux heures dans la campagne. Connaissez-vous Lord et Lady Woodhurst ? Non pas les personnes mais le nom. Les personnes sont deux jeunes gens de bon air et d'assez d'esprit qui sont venus dîner hier. Adieu. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Jeudi 3 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1848-08-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2353>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 3 août 1848

Heure Onze heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ketteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

2062  
Ketteringham Park. Jeudi 3 Mars 1845  
Cher Louis,

Voilà votre lettre d'hier. Il y a  
du vrai dans votre premier reproche. Je crains  
trop les contradictions, les objections, les changements  
de premiers moments ce qui m'empêche souvent  
de faire ou de dire ce qu'il faudrait pour l'inter-  
êt de mon prochain. Je veillerais pour mon  
corrigé, quoique je sois vieux. C'est une faiblesse  
pleine d'inconscience. Et quand les inconvénients  
arrivent, perdons-les, ne les sent plus vivement que  
moi. J'ai ma triste punition de la faiblesse.

Je n'accepte pas votre second reproche. Je  
tenais jusqu'à l'affaire des papiers avec S.  
pas M. P. C'est pourquoi je ne lui avais  
pas écrit directement et spécialement quel-  
ques lettres que je tenais surtout à avoir été  
M. P. N'ayant pas fait l'affaire, j'ai écrit à  
S. en lui donnant à lui-même la direction  
que j'avais donnée à M. P. S. nous fait  
renvoyer quelques papiers à P. mais ce ne sont  
pas mes susdits, je tiens. Si vous étiez  
je vous expliquerais en détail. Mais voyez

Sur ce qui s'est fait à cette affaire là tout le bon  
possible. C'est difficile de le faire, et avec tout  
les secours, qu'il faut donner. On ne peut  
venir à Paris. On ne parle qu'à demi mot  
On ne remue qu'un habitant. Sans tout  
qui se rapporte à certains moments et à  
certaines personnes. Mais j'en viendrai à bout.  
Et malgré ma vieillesse, l'obéissance du retard,  
je ne puis avoir d'inquiétude réelle et  
déterminée.

Écrivez moi encore en quinze jours, après  
demain. Ce sera peut-être, probablement  
que lundi matin. Moyennant que j'abandonne  
la séjour en Russie. J'ai été chez lord  
Abertou pendant que mes enfants sont à  
St. Andrews. M<sup>lle</sup> Chabaud y séjourne avec  
eux jusqu'au moment de l'épave. M<sup>lle</sup> Chabaud est  
maintenant chez lord Abertou. Ce serait  
bien joli. L'employeur aime le bon des bons  
de St. Andrews. Il serait bien long et par  
bien amusant de vous dire pourquoi ce  
nouvel arrangement se rattache à deux jours  
de plus passer ici. Mais c'est le fait, et la  
tra fait si vous venez à Paris.

Voilà le bon  
retraite. Retraite  
force à tout  
Si elle force la  
les autres choses  
matin dans le  
l'homme franc  
la méditation  
publique. Ce  
promette une  
je n'ai peur que  
on n'ait pas  
Les hommes  
une victoire  
nationale dans  
effet de ce est  
les hommes, y  
l'assignation  
de refusé à  
Adieu  
Dorville. Vou  
comme si je  
de tout ce  
vous dans le

Unité le Roi, se dardigne bien évidemment en  
retraite. Retraite heureuse pour lui si elle le  
force à traiter avec les Autrichiens, tout à son  
Si elle force les Nations à se laisser traiter avec  
les Autrichiens, au prix de Venise. Je vois ce  
matin dans le Globe qu'il a demandé à Paris  
l'armée française et qu'on lui a répondu par  
la médiation française. Ce serait un peu votre  
politique. Cependant M<sup>r</sup> Bastide vient de  
promettre encore l'intervention si l'Italie insiste  
et j'ai peur qu'elle insiste. Charles Albert ne  
peut pas être en état de dire non à Mazzini.  
Les honnêtes gens en France regardent comme  
une victoire l'ordre du jour de l'Assemblée  
nationale sur le divorce de M<sup>r</sup> Proudhon. Et en  
effet, qui est avec à quelles victoires sont tombés  
les honnêtes gens!

Cassagnac et Bastide ont eu toute raison de  
se refuser à Mazzini.

Adieu, Adieu. Je vous quitte pour aller à  
Norwich. Vois une belle cathédrale. Je fais  
comme si j'étais curieux et au moment qu'il  
de tout est payable. J'ai marché hier dans  
la campagne. Comissey vous

lord et lady Woodhurst ? Non pas la personne  
mais le nom. Les personnes sont deux jeune  
gens de bon air et d'assez d'argent qui sont  
venus d'assez loin. Adieu. Adieu Adieu

du vrai d'un  
trop les con  
du premier  
de faire un  
leur du d'assez  
serrées, qu'on  
pleine d'assez  
arrivent, par  
moi. D'assez

J. W. L.  
quatre jours  
par M. P.  
par d'assez d'  
d'assez d'assez  
M. P. d'assez  
d'assez d'assez  
que j'assez  
remettre que  
par d'assez  
la je d'assez